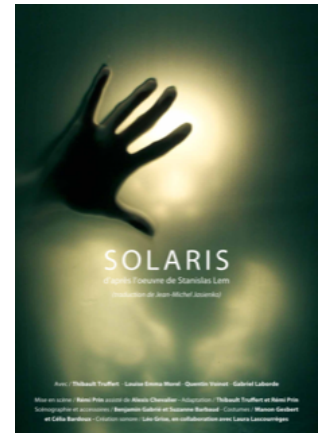


## Solaris

**La Science-Fiction est un thème trop rarement exploré sur la scène théâtrale.** Avec *Solaris*, l'audacieux Rémi Prin prend des risques et nous propose une adaptation originale du roman philosophique de Stanislas Lem. **Entre une immersion spatiale et la quête d'un amour perdu, cette pièce séduira tous les fans de SF emprunts de romantisme.**



### L'histoire de Solaris

**Le Docteur Kelvin est envoyé sur la station d'observation de la planète Solaris** afin d'effectuer un compte-rendu de l'équipage au conseil terrestre. A peine arrivé, il constate que **l'un des trois scientifiques de la station spatiale est mort** et que **les deux autres sont atteints de paranoïa aiguë** ! Une menace rode, en effet, au sein du dispositif orbital et **d'étranges visiteurs, surnommés les Créatures-F, semblent sans cesse s'y matérialiser**. Sceptique au premier abord, Kris Kelvin voit, à son tour, apparaître le spectre de Harey, sa défunte épouse. Partagé entre ses souvenirs amoureux et sa lucidité de scientifique, il tente de résister à l'envahisseur mais sombre, malgré lui, dans les limbes de son passé ...

### Un dispositif scénique très original

**Inspiré du roman de Stanislas Lem**, *Solaris* présente un dispositif scénique très original. Bien qu'exigu, **le plateau du Théâtre de Belleville est transformé en véritable vaisseau cosmique** grâce à un ensemble de tubes et de panneaux en plexiglas complètement modulables. Scandée de vapeurs étranges et de lumières vives, la scène est ainsi submergée de laboratoires, de sas ou de capsules de sauvetage qui nous plongent à ravir dans l'ambiance seventies des films de Kubrick.

### Un bel équipage de comédiens

Au coeur de cet espace clos et oppressant, évolue l'équipage de la Station. L'on rencontre, tout d'abord, **Snaut, le cybernéticien de Solaris** : surdoué au grand coeur et aux angoisses latentes, il est interprété par **Quentin Voinot qui lui confère un jeu aussi nerveux qu'habité**. Déambulant en culotte ou en combinaison, cet acteur ne possède aucune inhibition et nous livre un très beau panel de sentiments.

A ses côtés, **Gabriel Laborde se met dans la peau de Sartorius**. Enfermé dans son laboratoire, ce scientifique fait alterner les accès de violence et de lucidité. L'allure un peu raide et le regard contrôlé, Gabriel offre à ce protagoniste une fibre intéressante qui **passé de la paranoïa la plus frénétique à une contenance soudaine**.

Afin de tourmenter ces pauvres cosmonautes, **la comédienne Louise Emma Morel se transforme successivement en enfant défunt ou en épouse suicidaire**. Le visage voilé et la gestuelle volontairement gauche, elle apporte une froideur robotique à ses personnages qui souligne leur aspect spectral et fantasmagorique.

Enfin, **c'est à Thibault Truffert que revient le rôle principal du Docteur Kris Kelvin**. Grâce à son talent, sa mine infantile et son regard intelligent de jeune polytechnicien, ce comédien aurait pu parfaitement correspondre au profil du héros. Les spectateurs qui l'ont vu interpréter l'Abbé Faria dans *Le prisonnier du château d'If* ou le Capitaine W au sein des *Aventures dans les Jardins de Kensington* ne peuvent que lui reconnaître **une indéniable vocation d'acteur**. En ce qui concerne le personnage de Kelvin, l'on regrette donc que Thibault demeure à ce point dans la douceur et le self-control. Certes, son protagoniste est un psychologue qui doit faire preuve d'écoute et de patience mais il manque de caractère par rapport à l'atmosphère anxiogène qui règne à bord du vaisseau. On voudrait le voir plus arrogant envers son équipage, amoureux fou face à son épouse qui ressuscite juste devant ses yeux, puis sombrer dans le désespoir le plus sombre face au néant de l'existence. Trop dans la réserve, Thibault Truffert **nous fait songer à un enfant sage propulsé dans l'espace**, vidé de toute volonté.

## **Une odyssée « mélo-spatiale »**

Fidèle à l'esprit philosophique du roman de Stanislas Lem, **cette pièce nous emporte dans de vastes réflexions sur la mort, la culpabilité et la conscience humaine**. Pris en étau entre les fantômes de leur passé et leurs projections fantasmées, les protagonistes stagnent, en effet, dans une pseudo-réalité où l'amour et les sentiments demeurent étonnamment plus forts que toute rationalité scientifique.

S'appuyant sur ces idées, le metteur en scène **Rémi Prin creuse volontairement la part romantique et mélodramatique de Solaris** en insistant sur la relation amoureuse de Kelvin avec sa défunte épouse. Brodant autour des regrets de leur romance détruite par le suicide de sa femme, il nous porte vers un nouveau registre que l'on pourrait qualifier de « mélo-spatial ». L'idée est intéressante mais elle s'enlise **un peu trop dans la narration et la nostalgie sentimentale** au détriment de l'aspect scientifique de l'histoire. Face à un roman de SF tel que *Solaris*, l'on voudrait que la notion de vie extra-terrestre soit d'avantage mise en relief. A l'exemple du film de Denis Villeneuve (*Premier Contact*) qui exploite merveilleusement les réactions humaines face à l'inconnu venu de l'espace, Rémi Prin devrait s'attacher aux pouvoirs de l'Océan protoplasmique de la planète Solaris qui matérialise les souvenirs de ses visiteurs : une entité douée d'une telle intelligence peut, en effet, donner lieu à mille et une réflexions tant scientifiques qu'existentielles !

## **Remi Prin : un metteur en scène à ne pas lâcher !**

**Remi est un metteur en scène aussi ingénieux que perfectionniste**. Lorsqu'il décide de monter un spectacle, il fait les choses avec foi et les figole jusque dans les moindres détails: **costumes,**

**lumières, musique, affiches, direction d'acteurs... tout est pensé**, retouché et synchronisé avec amour et précision.

L'on aboutit alors à **des mises en scène denses et spirituelles qui sont au service de textes plutôt romanesques, voire chimériques**. Il en va ainsi de sa première pièce inspirée de Cocteau, de sa composition autour de l'auteur contemporain Jean Siméon, et surtout, de son **magnifique travail sur Peter Pan et le livre de James Barrie : *Le Petit oiseau blanc***. Cette pièce pleine de grâce et de poésie a d'ailleurs remportée le Prix Coup de coeur du Festival de Théâtre de Maisons Laffitte en 2016. Elle devrait (on l'espère !) repartir en tournée dès l'an prochain.

**Après la féerie de Peter Pan et la fiction de Solaris, l'on attend donc Rémi Prin au tournant. A ce qu'il paraît, il songerait déjà à mettre en scène *Les sorcières de Salem*...**

**Solaris**

**D'après le roman de Stanislas Lem**

**Mise en scène : Rémi Prin et Thibault Truffert assistés d'Alexis Chevalier**

**Avec les comédiens de la Compagnie Le tambour des Limbes : Thibault Truffert, Louise Emma Morel, Quentin Voinot et Gabriel Laborde**

**Scénographie et accessoires: Benjamin Gabrié et Suzanne Barbaud**

**Costumes : Manon Gesbert et Célia Bardoux**

**Création sonore : Léo Grise, en collaboration avec Laura Lascourrèges**

**Théâtre de Belleville**

**92, rue du Faubourg du Temple - Paris 11e**

**Réservation : 0148067234**

**Métro: Belleville ou Goncourt**

**Du 1er au 30 septembre 2018**

**Lundi, Mardi à 21h15**

**Dimanche à 20h30**